

Fiche pédagogique

Francofonia

Sortie en salles

11 novembre 2015 (France)

25 novembre 2015 (Suisse romande)



Film long métrage, France, 2015

Réalisation et scénario : Alexandre Sokourov

Production : Pierre-Olivier Bardet, Olivier Père

Interprètes : Louis-Do de Lencquesaing, Vincent Nemeth, Benjamin Utzerath, Johanna Korthals Altes, Alexandre Sokourov (voix), François Smesny (voix), Peter Lontzek (voix)

Image : Bruno Delbonnel

Montage : Alexei Jankowski, Hansjorg Weissbrich

Musique : Murat Kabardokov

Costumes : Colombe Lauriot Prevost

Distribution : Look Now!

Version originale (russe, allemand, français) avec sous-titres allemand/français

Durée : 1h30

Public concerné :
Âge légal : 16 ans
Âge suggéré : 16 ans
www.filmages.ch
www.filmrating.ch

Festival de Venise 2015 – sélection officielle

Résumé

Paris, 14 juin 1940. « *L'ennemi entre dans la ville* ». Alors que les troupes allemandes occupent la capitale française, les trésors du Louvre reposent dans des châteaux de province réquisitionnés pour leur conservation. Cette mesure de protection d'une partie inestimable du patrimoine national fut initiée dès 1938 par le directeur du Louvre, Jacques Jaujard. Le cinéaste russe Alexandre Sokourov imagine la rencontre entre ce dernier et le

comte Franz Wolff-Metternich qui préside la commission allemande pour la protection des œuvres d'art en France (le « *Kunstschutz* »).

Cette collaboration méconnue forme un récit composite où l'histoire du Louvre rejoint la « grande » histoire des guerres coloniales. Les réflexions du narrateur sur le pouvoir, la civilisation et ses rapports avec l'art traversent le temps et trouvent un écho dans l'actualité.

Commentaires

L'art et le pouvoir font partie des thématiques chères au cinéaste russe Alexandre Sokourov. Ils ont guidé la plupart de ses œuvres, de sa trilogie sur les dictateurs du XXe siècle (*Moloch*, 1999, *Taurus*, 2000 et *Le Soleil*, 2005) à *L'Arche russe*, sorti en 2002. Mais le réalisateur multi-récompensé est également préoccupé par les questions du souvenir, du temps, de la filiation et de la mort. Après avoir reçu le Lion d'Or du Festival de Venise en 2011 pour *Faust*, librement inspiré de l'histoire de Goethe, Sokourov se penche à nouveau sur les rapports

ambivalents entre l'art et le pouvoir, ici, celui d'un régime totalitaire.

Alexandre Sokourov

Figure importante de l'« avant-garde » russe, Alexandre Sokourov propose une œuvre cinématographique qui a longtemps été censurée dans son pays natal. En 1979, fraîchement sorti de la VGIK, prestigieuse école de cinéma, Sokourov voit ses premiers documentaires et courts métrages être interdits par le régime soviétique. Il va pourtant devenir l'élève d'un des plus fameux cinéastes russes de l'époque, Andreï Tarkovski. En effet, celui-ci, admiratif de son

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux médias :

Exercer des lectures multiples dans consommation et la production de médias et d'informations... en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image... en distinguant différents types de messages et en comprenant les enjeux.

Objectif FG 31 du PER

Fiction et documentaire

Sciences humaines et sociales :

Distinguer les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias.

Objectif SHS 32 du PER

Citoyenneté:

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique... en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre

Objectif SHS 34 du PER

Arts visuels :

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques... en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art.

Objectif AV 34 du PER

travail, le prend sous son aile et le soutient dans son travail. Grâce à son aide, il intègre bientôt le grand studio russe Lenfilm. Bien que décriés et souvent censurés en Russie, les films de Sokourov ont reçu de nombreux prix sur le plan international.

Au niveau stylistique, ses films jouent chacun avec les limites imposées par la forme classique du cinéma. Le 7^e art est en effet pour lui un terrain d'expérimentation infini (*L'Arche russe* a par exemple été tourné en un seul plan-séquence de 96 minutes).



Que ce soit à travers une recherche sur la lumière ou la couleur, le cinéaste joue sur l'image en empruntant aux arts plastiques mais aussi à la littérature. Des arts qui, pour lui, dominent le cinéma. L'approche cinématographique de Sokourov, mêlant documentaire et fiction, se singularise ainsi par une quête d'un absolu esthétique. Car, selon lui, « *très peu de films peuvent survivre avec le temps* ». On ne sait pas si *Francofonia* franchira cette étape. Il est cependant certain que le temps et le souvenir sont au cœur de son film, sa genèse résidant dans l'idée de la survie du Louvre au cours de l'Histoire. Une question qui taraudait déjà le cinéaste pendant

le tournage de *L'Arche russe* (2002), film mémoire qui retrace plusieurs siècles d'histoire conservée au Musée de l'Ermitage de Saint Pétersbourg.

Le Louvre sous l'Occupation

L'histoire du Louvre sous l'Occupation suscite des questions qui restent très contemporaines, que ce soit sur l'héritage des civilisations ou du pouvoir de l'art dans le rapprochement entre les individus et les peuples.

En septembre 1938, bien avant l'arrivée des troupes allemandes à Paris, Jacques Jaujard, conservateur du musée, donne l'ordre de transporter ses collections en province, au château de Chambord. Cette évacuation va être interrompue puis reprise une année plus tard. D'autres châteaux vont être réquisitionnés pour accueillir les trésors du Louvre mais aussi d'autres musées parisiens. Pendant que l'on s'occupe de la conservation des œuvres, des mesures sont prises au musée du Louvre afin de protéger celles qui n'ont pu être mises à l'abri.

Le « Kunstschutz », entre préservation et pillage



Au printemps 1940, le comte Wolff-Metternich devient responsable du « Kunstschutz », la commission de protection des œuvres d'art. Cette doctrine, mise en place lors de la Première Guerre Mondiale, a pour but officiel la préservation du patrimoine artistique afin de protéger les œuvres d'art des nations ennemies. Même si, du



Entrée du château de Chambord

côté des pays occupés, cette attitude est plutôt un prétexte au pillage et aux spoliations...

Le comte Metternich, francophile invétéré, doit respecter les décisions de l' *Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg* (EER), à l'origine de la pratique de confiscation des biens culturels des Juifs en vue d'une redistribution aux Allemands (par spoliation et pillage d'appartements privés ou de marchands d'arts juifs).

Jaujard et Metternich, contraints tout d'abord de collaborer pour une cause commune (celle de la préservation des œuvres) vont peu à peu nouer une relation de confiance. Sokourov l'évoque ainsi : « *Ces deux hommes sont les deux faces de la même vie, de la même médaille* ». Hostile au pillage, Metternich ralentit le processus de rapatriement des œuvres d'art vers Paris, s'attirant l'hostilité de Rosenberg puis de Göring. Les rapports tendus avec ses supérieurs causent son renvoi de Paris en 1942. Quant à Jaujard, celui-ci reste à Paris pendant la guerre et inspecte régulièrement les collections évacuées. Au moment du rapprochement des combats, il organise un système de protection et de défense à l'intérieur du Louvre qui s'avère efficace, le musée s'en sortant sans dégâts importants.



Le « nouveau propriétaire »

Sokourov imagine ainsi le déroulement des différentes rencontres entre ces deux personnalités ennemies, unies pourtant par une même passion. L'originalité du film réside dans sa forme composite : reconstitutions sous forme de fausses images d'archives alternent avec des coupes de photographies et films du passé et des scènes. Le spectateur assiste également à des conversations par Skype entre Sokourov et un capitaine de navire transportant, tant bien que



mal, des containers remplis d'œuvres d'art sur un océan déchaîné. Ces allers et retours entre passé et présent nous font inévitablement songer à l'avenir, au déclin de l'intérêt pour la culture française. Tel ce bateau pris dans la tempête, que sa précieuse cargaison risque à tout moment de faire couler : faut-il sacrifier ces œuvres pour sauver les passagers ? Quel rôle joue la culture de nos jours ? Cet épisode historique donne aussi l'occasion à Sokourov de faire part de ses réflexions sur les choix de sauvegarde d'un patrimoine au détriment d'un autre (prenant par exemple le patrimoine culturel du front de l'Est) et de la signification d'un grand musée tel que le Louvre ou l'Ermitage. Contrairement à Leningrad et à l'art bolchévique, « art dégénéré », Paris et son Louvre représentent pour Hitler bien plus que la France ou qu'un bâtiment rassemblant des œuvres (pour beaucoup, trésors de guerre) du monde entier. « *Se peut-il que ce musée soit plus précieux que la France ? Que serions-nous sans les musées ?* », se demande Sokourov en incipit.

Pour la jeune génération, ce « docu-fiction », proche de l'essai cinématographique, offre une palette de pistes de réflexions qui font écho à l'actualité. La résistance à la destruction d'un patrimoine culturel est forcément un enjeu quand on voit ce qu'il est advenu de Palmyre, massacré par les sbires de Daesh. C'est aussi ce qui a motivé Sokourov à s'immerger dans les archives du Louvre. Un hommage, en quelque sorte, à la culture française et, plus largement, européenne.



Objectifs pédagogiques

- Comprendre un pan de l'Histoire méconnu : le sauvetage d'œuvres d'art durant l'Occupation et la ré-activation du « Kunstschutz » par les nazis
- Découvrir la forme composite que peut prendre un film
- Débattre de la place et de l'importance de l'art au sein des sociétés humaines et des enjeux éthiques liés à la propriété des œuvres d'art (collections privées, musées)
- Discuter le discours filmique à l'aune de l'actualité

Pistes pédagogiques

Avant la projection

1. Camper le **décor historique** qui sert de toile de fond au film, en particulier la période de l'Occupation. Vérifier les connaissances des élèves sur le sujet (armistice de 1940, la division de la France, la vie des Parisiens durant cette période,...)

2. **Sonder l'opinion** des élèves : à l'heure où il est beaucoup question de sécurité, faut-il prendre des mesures pour préserver la culture et les musées contre les agressions et les destructions ? Rappeler les destructions opérées en 2015 par les troupes de Daesh sur le site de Palmyre en Syrie.

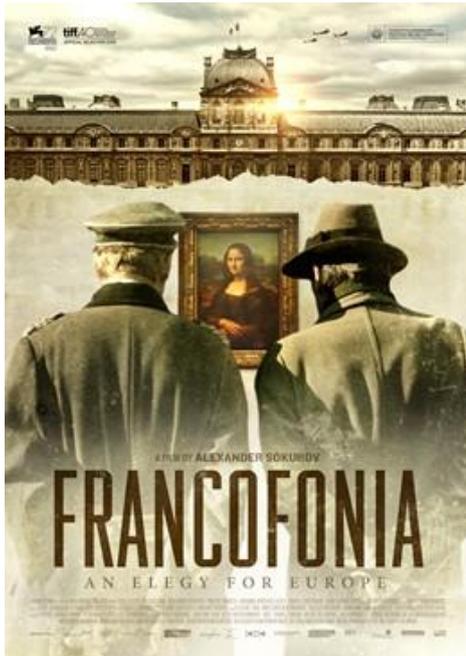
Culture et nazisme

1. Esquisser le processus de préservation des œuvres du Louvre et d'autres musées parisiens (réquisition de châteaux dès 1938). Expliquer la notion de « Kunstschutz » (voir sous « commentaires, ci-dessus »). Pour quelle raison l'Allemagne a-t-elle mis sur pied une telle commission ?

1) [Expérience de la Première Guerre Mondiale durant laquelle de nombreuses œuvres d'art furent perdues.](#)

2) [Récupération des biens culturels allemands entreposés dans des musées français depuis les guerres napoléoniennes \(voir dossier de presse\).](#)

Faire la distinction entre « pillage » et « spoliation ».



2. **Evoquer** Hitler, sa vocation ratée de peintre, son goût pour les arts et son mépris pour « l'art dégénéré ».

3. **Réfléchir** à la politique de méfiance des dictatures vis-à-vis de la culture. Rappeler les mesures prises à l'encontre de « l'art dégénéré » (autodafés dès 1933) et les mesures de promotion de la culture « aryenne » afin de « purifier » l'Allemagne.

Après la projection

1. **Analyser** les deux affiches du film (voir ci-contre).

Réfléchir plus particulièrement au titre et au sens de l'accroche que l'on peut lire sur la première : « *An elegy for Europe* ». Qu'évoque le terme « élégie » ? Les élèves sont-ils d'accord avec cette accroche ?

Le ton général du film peut être perçu comme plutôt mélancolique (ou justement, élégiaque), comme si Sokourov se préparait à nous dévoiler un avenir très noir. Il dit d'ailleurs pressentir que son film sera raté. Les premières minutes offrent une succession d'images et d'assertions très sombres : la mer agitée, le « Radeau de la Méduse », les grands écrivains russes qui reposent, muets. Même Marianne et les valeurs qu'elle représente, « liberté, égalité, fraternité », sont impuissantes (« *Marianne, je n'ai pas le temps de rire* »). On peut se demander si cette élégie fait seulement référence aux événements durant l'Occupation ou si elle est à rapporter à l'état de l'intérêt actuel pour la culture européenne.

2. Au niveau **narratif**, le film est très complexe puisqu'il fonctionne sur différents niveaux. Quelles lignes narratives s'entrecroisent ? Quels matériels ou sources sont utilisés ?

Il y a tout d'abord le processus de création du film qui nous est



exposé : on voit le cinéaste travailler et discuter par Skype avec un ami capitaine d'un navire. Puis, il y a la reconstitution fictive, à l'aide d'acteurs, de scènes inspirées de la rencontre entre Jaujard et Mettenich, qui nous sont montrées comme des images d'archives. Ces scènes sont entrecoupées d'apparitions de Marianne et de Napoléon, de véritables photographies et films d'archives et même d'extraits de films de fiction.

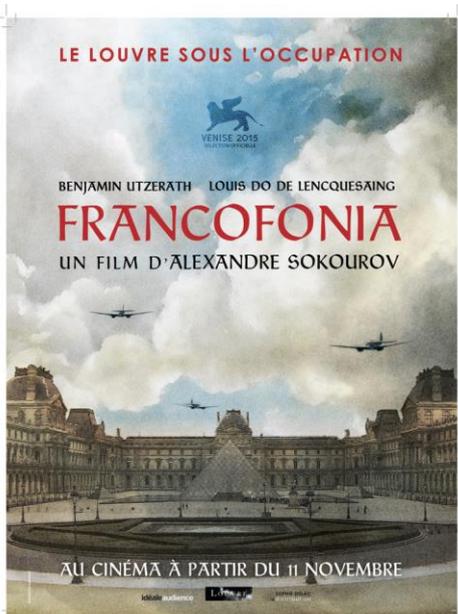
De quelle façon le réalisateur joue-t-il sur la frontière entre la fiction et le documentaire ?

Débattre.

Le documentaire et la fiction s'entremêlent. On peut discuter de la pertinence de faire cette distinction puisque même les scènes jouées par des acteurs sont construites de manière à susciter un « effet de réel » (sous forme de fausses images d'archives). À l'inverse, des films d'archives peuvent être modifiés pour donner un « effet de fiction » (Hitler se demandant où se trouve le Louvre).



Sokourov a énormément travaillé en post-production, par l'ajout de sons et d'effets numériques. Citer les procédés produisant un effet « images d'archives » à partir des



scènes entre Jaujard et Metternich.

Par scintillement de l'image, modification de la couleur (tons jaunâtres) et un travail sur le cadre (ajout d'une bande sonore sur la gauche de l'écran). Le fond sonore, constitué par moments uniquement de cris d'oiseaux ou de bruits de pas, rend certaines scènes inquiétantes.



Quels éléments évoquent davantage le **documentaire** ? De quelle manière le spectateur est-il impliqué dans le récit ?

Pour l'aspect documentaire : la voix off, les images d'archives, les scènes dans le bureau du réalisateur et ses conversations sur Skype qui semblent improvisées.

Pour l'implication du spectateur : on peut citer l'adresse directe de Napoléon (regard caméra et interpellation) mais aussi du narrateur au spectateur. Cette « implication » du spectateur brouille les codes du récit filmique en perturbant le rapport du spectateur à celui-ci. Finalement, l'interpellation des personnages par le narrateur-cinéaste donne également un effet de réalité. Les personnages de Jaujard et Metternich semblent, à la fin du film, sortir de la diégèse pour entendre les prédictions du narrateur leur dévoilant leur avenir.

Comment les élèves ont-ils ressenti ces choix esthétiques si particuliers ?

3. Pour Sokourov, le cinéma est un art mineur. Dans le dossier de presse, il dit préférer la littérature. *Francofonia* et ses films

précédents rendent, de plus, très bien compte de son intérêt pour les arts plastiques. **Relever** les moments où la **littérature** est explicitement invoquée.

Sur un plan de la mer agitée, le cinéaste cite Tchekhov. Il interpelle aussi Tchekhov et Tolstoï (photographiés sur leur lit de mort), comme avec l'espoir d'obtenir des réponses chez ces grands écrivains.

Repérer quelques aspects de son œuvre qui dénotent cet intérêt pour la littérature.

Le fait qu'il y ait un narrateur et toute la poésie qui se dégage de son monologue.

4. **Discuter** de la place du fantôme de Napoléon hantant les galeries du Louvre.

Le Louvre expose de nombreux trophées de guerre rapportés par Napoléon au retour de ses campagnes. Le Napoléon de Sokourov aime le répéter : « *Tout ce qui est ici, c'est moi qui l'ai apporté. J'ai fait la guerre pour l'art.* » Sokourov nous rappelle que la culture européenne se nourrit – aussi - du pillage d'anciennes civilisations.



5. **Art, pouvoir et civilisation.** Relever ce paradoxe exposé dans le film : à la barbarie nazie fait écho la sensibilité de Hitler et

de certains de ses dirigeants pour l'art. Rappeler la place de la politique culturelle dans la propagande nazie. Demander aux élèves de donner des exemples qui témoignent que la culture (et ce qui est exposé dans les musées) fait partie intégrante de l'identité et des valeurs d'une nation.

6. En se référant à l'**actualité** (destructions par Daesh d'œuvres d'art, d'édifices religieux ou historiques, mépris de la culture occidentale), que

peut-on dire du statut de l'art aujourd'hui ? Discuter de la portée (politique, sociale) de ces **actes de saccage**. Débattre de cette nouvelle « **guerre par l'image** » (ces actes étant souvent filmés et rapidement diffusés).

À ce sujet, Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, déclare : « *Cela s'inscrit dans une stratégie à laquelle j'ai donné le nom de **nettoyage culturel*** ». Débattre.

Pour en savoir plus

Le dossier de presse:

<http://medias.unifrance.org/medias/144/78/151184/presse/franconia-a-dossier-de-presse-francais.pdf>

Une interview de Sokourov :

<http://www.lecourrierderussie.com/2015/09/franconia-louvre-occupation-nazie-alexandre-sokourov/>

Un compte rendu de l'UNESCO sur la lutte contre les destructions du patrimoine culturel :

http://www.unesco.org/new/fr/media-services/single-view/news/the_struggle_against_cultural_cleansing_is_a_security_imperative/#.VITeR98veRt

Sur la destruction de biens culturels en Irak et ailleurs :

http://www.huffingtonpost.fr/2015/02/27/islamistes-patrimoine-saccage-daech-unesco_n_6766936.html

Bibliographie

Feliciano, Hector, *Le musée disparu, enquête sur le pillage d'œuvres d'art en France par les nazis*, Ed. Gallimard, Paris, 2012.

Illustre et inconnu. Comment Jacques Jaujard a sauvé le Louvre, Jean-Pierre Devillers, Pierre Pochart, 2014.

Quelques films sur l'art

Les statues meurent aussi, Alain Resnais, Chris Marker, 1953

Toute la mémoire du monde, Alain Resnais, 1956

L'Arche russe, Alexandre Sokourov, 2002

Monuments Men, George Clooney, 2014. (fiche pédagogique E-media: <http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=5720>)



Jeanne Rohner, rédactrice e-media et Clap.ch, novembre 2015